

Contre l'islamisme, les musulmans sont les mieux placés

Entretien avec Antoine Basbous, fondateur et directeur de l'Observatoire des pays arabes.



Daniel Fourray

Antoine Basbous.

Près de sept ans après les attentats du 11 septembre 2001, le terrorisme islamiste est-il plus fort ou plus faible ?

Le terrorisme a muté. Même si Al Qaïda ne dispose plus de la liberté d'action qu'elle avait jusqu'en 2001, elle est aujourd'hui active sur un plus grand espace géographique. Elle agit au Pakistan, a connu un âge d'or en Irak jusqu'à l'arrivée du général Petraeus. Elle est installée de plus en plus solidement au Yémen, en Somalie et dans les pays du Maghreb. Ses « kamikazes » ont

frappé en Arabie, en Turquie, en Égypte, en Angleterre, en Espagne, en Mauritanie, en Tunisie, au Maroc, en Algérie, comme en Asie... Au final, la menace du terrorisme islamiste est aujourd'hui plus répandue mais peut-être moins intense qu'en 2001.

Dans quelle mesure cette évolution a-t-elle été nourrie par « la guerre contre le terrorisme » déclenchée en Afghanistan puis en Irak ?

Dire que la réplique américaine n'a pas nourri le terrorisme, ce serait une erreur. Dire que le terrorisme est né de la réplique américaine en serait une autre. Après le coup magistral qui leur a été assené, les Américains ont considéré qu'ils devaient légitimement réagir. Mais ils ont agi comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. Sept ans après, ils ne sont pas encore parvenus à stabiliser l'Afghanistan. Pire : l'Afghanistan des Américains et de l'Otan exporte plus de drogues dures que l'Afghanistan des Talibans. En outre, alors qu'ils entendaient défendre la démocratie, ils en ont parfois donné un très mauvais exemple, à Abou Graïb (Irak) et à Guantánamo notamment.

Il y a eu beaucoup d'erreurs dues à une méconnaissance de ces régions, doublée d'un regard dogmatique. Penser qu'il fallait dissoudre l'armée irakienne et le parti Baas au moment où l'armée américaine ne disposait pas des 600 000 hommes nécessaires à leur remplacement était une erreur considérable. Il fallait simplement renvoyer les têtes et retourner l'appareil en sa faveur, comme à chaque coup d'État dans le tiers-monde.

Quel écho le terrorisme islamique

rencontre-t-il aujourd'hui dans le monde arabe et, plus largement, dans le monde musulman ?

L'opinion publique musulmane a été façonnée pendant des générations selon la doctrine ambiante, différente selon les pays. Mais à partir des années 70 et l'enrichissement de l'Arabie-Wahhabite consécutif aux chocs pétroliers, et pour contrer l'influence des Iraniens chiites, beaucoup de fonds ont été versés pour construire des mosquées, des écoles coraniques, et pour répandre un wahhabisme belliqueux. Les prêches incendiaires contre ceux qui s'éloignaient de leur identité religieuse et se laissaient corrompre par l'Occident se sont multipliés. Tout cela a joué contre la paix entre religions et à l'intérieur même de l'Islam.

À partir de la multiplication des attentats dans les pays musulmans après le 11 septembre, et surtout après les attentats de Riyad en mai 2003, les régimes ont compris que leur intérêt était aussi de sévir contre le terrorisme islamiste. Ils ont commencé à le faire.

Prônent-ils un islam modéré ?

Ils sont devenus anti-islamistes, mais leur Islam reste à bien des égards archaïque. L'islam modéré ne doit pas être prêché par des services de sécurité, mais par des Oulémas modérés et des intellectuels éclairés qui interprètent l'Islam comme étant une autre religion que celle du glaive et de la haine. Cela dit, en Arabie Saoudite, il y a un changement de ton. Récemment, le roi a même assoupli les règles concernant les femmes et les étrangers. Fin avril, il a lancé l'idée que les trois religions gagneraient à se réunir et à débattre entre elles

en Arabie même. Inimaginable avant le 11 Septembre...

Quels sont aujourd'hui les leviers les plus efficaces pour contrer la dynamique terroriste ?

L'islamisme ne peut être plus efficacement contré que par les musulmans eux-mêmes, même s'il est indispensable de les aider et de les entraîner sans aucune faiblesse. Ce n'est pas en défendant des régimes usés jusqu'à la corde qu'on empêche les gens d'adhérer à un islamisme qui, aux yeux de beaucoup, reste encore la seule relève possible aux régimes vieillissants et corrompus.

Quand vous avez des pays qui verrouillent tout, qui ne laissent échapper à l'emprise du palais que la mosquée, vous ne devez pas vous étonner de voir la population rejeter le palais et voter pour la mosquée. Voyez la Libye. Khadafi y règne depuis 39 ans. Il n'a jamais laissé créer un parti, une association, une presse libre. Si, brutalement, vous dites aux Libyens d'aller voter, ils votent immédiatement pour la mosquée... Leur seul oasis dans ce désert autoritaire. Même chose pour l'Égypte, la Tunisie... l'Algérie l'a démontré avec les élections de 1991 et la victoire du Front islamique du salut (Fis).

Il faudra instaurer une transition dans ces pays avant que la société civile ne commence à prendre la parole pour constituer une troisième voie, entre ces deux espaces totalitaires que sont le palais et la mosquée.